



TOULOUSE LAUTREC

RÉSOLUMENT MODERNE

GRAND PALAIS

9 OCTOBRE 2019 – 27 JANVIER 2020

Viveur, client insatiable des cabarets et des maisons closes, telle est la vision courante de Toulouse-Lautrec (1864-1901), qui se serait contenté de peindre sa vie dissolue de façon expéditive, voire caricaturale. Loin de cette légende encombrante, il convenait de revenir à l'œuvre, son ambition, son sens, son ouverture large sur le monde, que l'artiste a scruté et célébré sans complaisance. L'exposition se propose de le rattacher à la lignée du réalisme expressif, mordant et complice, héritier de Daumier, Manet et Degas. A dix-sept ans, le débutant déclare vouloir déjà « faire vrai et non pas idéal », puis Lautrec fait évoluer son naturalisme vigoureux vers un style incisif et caustique marqué par le Japon, la photographie, les impressionnistes. De plus, électrisé par la vitesse et les inventions du monde moderne, Lautrec livre des images en mouvement, quasi cinématographiques. Liant peinture, littérature et nouveaux médiums, l'exposition trouve son chemin, au plus près de cet accoucheur involontaire du XX^e siècle.



1. TOUT L'ENCHANTE

Très tôt, Toulouse-Lautrec fait de la photographie son alliée. Il s'y appuie pour peindre et se peindre dans les rôles que lui dicte sa fantaisie. Inépuisable, l'art de Lautrec se frotte au nouveau médium, bientôt au cinéma, et en tire maintes étincelles. Les années 1880-1900 voient l'image mécanique se répandre partout et entraîner l'époque vers toujours plus de mouvement, de vitesse, d'inconnu. Une nouvelle relation au temps et à l'espace s'impose aux images fixes. Mais l'ivresse de la vitesse n'est pas exclusive d'autres curiosités. Le travestissement auquel il s'est tant livré dit l'artiste curieux du divers, attentif aux hommes et aux femmes, comme aux cultures, religions et sexualités. Le temps d'une pose, Lautrec change d'âge, de sexe ou de continent. N'y voyons pas l'aveu d'une fuite devant son physique contrefait. L'usage ludique de la photographie confirme, au contraire, le désir de tout peindre. Car Lautrec, ce viveur insatiable, fait œuvre : son génie expressif, sa vision mordante débordent les limites d'une existence soumise à la souveraineté du jouir.

2. UN NATURALISME DE COMBAT

C'est en élève consciencieux que le jeune Albigeois s'est formé dans les ateliers parisiens, quittant René Princeteau, peintre du cheval de race, pour des maîtres plus ambitieux. Lautrec, à dix-sept ans, déclare qu'il faut « faire vrai et non pas idéal ». Leçon durable : la peinture est une fiction, mais elle doit s'inscrire dans l'expérience vécue. Alors que le naturalisme de Zola et de Bastien-Lepage enflamme la polémique, Lautrec se fait admettre chez Léon Bonnat. Cet ami de Degas reste le représentant d'un hispanisme et d'un réalisme vigoureux qui n'ont rien à voir avec les sucreries de Cabanel et de Bouguereau. Lautrec rejoint, à l'automne 1882, l'atelier de Fernand Cormon, que le *Caïn* (musée d'Orsay) a rendu célèbre. Lautrec lui doit une partie de son aisance future à violenter les lumières, activer la perspective, faire saillir les corps, chercher l'animal sous l'humain. Au-delà, l'atelier Cormon se révèle poreux à une autre modernité : « Vive la révolution ! Vive Manet ! », écrit Lautrec en 1883 ou 1884. C'est alors qu'il brocarde, par anti-idéalisme, *Le Bois sacré* de Puvis de Chavannes et peint, nue et drue, sa maîtresse Suzanne Valadon. Ses condisciples, de Van Gogh à Émile Bernard, l'entraînent dans de nouvelles aventures.

3. CARMEN, JEANNE, SUZANNE

Fin 1886, Lautrec publie quelques dessins dans la presse, annonceurs de la complicité qu'il va entretenir avec l'affiche, l'estampe et le livre illustré. Comme Van Gogh, Henri appartient au clan des « impressionnistes du petit boulevard », sujets plébéiens et manière forte. La série des tableaux et études que lui inspire Carmen Gaudin le confirme. Les modèles féminins se définissent déjà par le flottement de leur statut et de leur identité. De la quinzaine de toiles et dessins conservés, on peut dégager diverses situations, de la femme du peuple à la prostituée des rues. Cette rousse étonnante a littéralement obsédé Lautrec. Afin de capter chaque fois un aperçu neuf de son modèle, il l'enveloppe d'une sorte de giration photographique infinie. On aime à croire que *Rousse*, exposée sous ce titre en 1890, dramatise la nuque et le dos de Carmen. Si la pose reste décente malgré la béance suggérée des cuisses et la vue d'un bas noir, la mise en page et les stries de couleur rappellent Degas et Forain. C'est plutôt des portraits de Bastien-Lepage qu'on rapprochera le profil de Jeanne Wenz, tandis qu'à *la Bastille* rejoint l'imaginaire populaire des chansons à boire d'Aristide Bruant.

4. AUTOUR DES XX

Lautrec a jusque-là retenu ses chevaux, n'exposant pas au Salon ou s'en faisant exclure à dessein. Mais tout s'accélère durant l'hiver 1887-1888. Sa peinture s'est imprégnée des recherches impressionnistes en y faisant le tri que s'imposait un jeune artiste soucieux de secouer l'hédonisme de ses aînés. Avec Van Gogh, Bernard et Anquetin, Lautrec expose dans un restaurant de l'avenue de Clichy. Au même moment, l'avant-garde bruxelloise lui offre une vitrine plus efficace. La Société des XX s'est créée autour de la volonté d'exhiber les audacieux de toute nationalité. En février 1888, onze de ses œuvres franchissent les frontières. Parmi elle, le portrait de la comtesse Adèle, le portrait de Van Gogh et ce que Lautrec tenait pour le chef-d'œuvre, *Au cirque Fernando*. Il donne le beau rôle à une jeune rousse, très maquillée, s'apprêtant à se dresser sur le dos d'un cheval au galop, puis à se jeter à travers un écran de papier. Tout est ici déformé et abrégé sous l'effet d'une perception qui s'emballe. Une seule autre présence féminine surnage dans cet univers virilisé, avec humour, par la silhouette érectile de Monsieur Loyal et l'impudeur du cheval. Lautrec tire du commun une grâce et une vigueur inattendues.

5. À HAUTEUR D'HOMME

Avant même que Baudelaire ne l'associe à sa définition du « peintre de la vie moderne », le dandysme masculin en constituait l'essence. Très porté sur Londres, jusqu'à adopter les tendances de la décoration intérieure d'outre-Manche, Lautrec n'a jamais caché son goût pour la culture anglaise. La puissante série de boulevardiers des années 1887-1893 s'en colore, notamment les trois tableaux exposés au Salon des Indépendants de 1891, exceptionnellement réunis ici : les portraits de Gaston Bonnefoy, Louis Pascal et Henri Bourges font aussi penser à Gustave Caillebotte. Cet ancien élève de Bonnat avait su rendre éloquentes ses figures de dos ou de face, les mains souvent plongées dans les poches, le chapeau et la canne exhibés avec une sorte d'assurance virile. Ce dernier portrait montre plusieurs châssis au sol et une peinture japonaise au mur. Ce kakémono, mis en abyme, renvoie au format des peintures elles-mêmes. Lautrec n'introduit le japonisme que discrètement. Flamboyant, à l'inverse, retentit le portrait dégingandé de son cousin Gabriel Tapié de Céleyran, promenant son dandysme plus tapageur et plus sombre dans les couloirs de la Comédie-Française. Le monde est une scène.

6. PLAISIR CAPITAL

Dès 1886, alors qu'il se met au service d'Aristide Bruant, Lautrec a compris le potentiel poétique et commercial des lieux de plaisir de Montmartre. Surveillés par la police, ils attirent sur la butte et ses abords une population mêlée, source d'une économie dont participe le monde des journaux et des images. Tout se tient et conforte en Lautrec le souci d'analyser les comportements humains là où ils dévoilent leur part d'animalité et d'excentricité. L'attrait du plaisir ne sourit pas seulement à l'hédonisme du peintre : la danse, les alcools et le sexe sont des révélateurs. Ils transcendent les classes sociales et assurent ainsi au peintre une matière et une dramaturgie nouvelles. Au vu des chefs-d'œuvre des années 1889-1893, ceux qui imposent le monde inquiétant des bals publics, des cafés concerts et des cabarets, la presse du temps parle de « comédie funèbre ». Faux : Lautrec ne stigmatise pas plus les enfants du peuple que les nantis. Hommes et femmes s'examinent, se jaugent, se cherchent et parfois se trouvent. Tout un théâtre d'attentes se déploie dans l'espace de tableaux concentrés sur leurs protagonistes. La couleur laisse vivre le dessin souverain et accuse le fantasque des lumières artificielles.

7. APOTHÉOSE DE LA GOULUE

Tout commence par une affiche : à la demande des propriétaires du Moulin Rouge, Toulouse-Lautrec crée une composition originale qui frappe ses contemporains en 1891. Elle conjugue la puissance plastique de l'image et les nécessités publicitaires. Louise Weber, dite La Goulue, vedette du « chahut », en est le pivot et sa danse provocante est un argument de promotion au même titre que les globes jaunes de l'éclairage moderne. L'artiste est séduit par la vitalité et la gouaille de cette fille qui lui inspire tableaux et lithographies durant les deux années qui suivent. Le succès de la chahuteuse déclinant, elle quitte le Moulin Rouge pour la Foire du Trône en 1895. Devenue indépendante, elle demande à Toulouse-Lautrec de réaliser les deux panneaux destinés à orner la façade de la baraque où elle se produit. L'artiste traite en peintre-décorateur cette commande et imagine un diptyque où il n'oublie pas de se représenter aux côtés de Jane Avril, Félix Fénéon et Oscar Wilde. Le panneau de gauche évoque la gloire passée, celui de droite sa nouvelle vocation. Vendu par La Goulue en 1900, cet ensemble unique sera découpé en huit morceaux par un marchand peu scrupuleux. Heureusement sauvé, l'ensemble reconstitué est aujourd'hui conservé au musée d'Orsay.

8. EN TOUTES LETTRES

Peintre lettré, Lautrec se rapproche de *La Revue blanche* vers 1893-1894. Fondée par les trois frères Natanson, Alexandre, Thadée et Louis-Alfred, elle s'ouvre à toutes les tendances d'avant-garde, littéraires ou artistiques, et touche à l'actualité sociale et politique, de l'anarchisme au dreyfusisme en passant par le soutien précoce à Oscar Wilde lors de ses démêlés avec la justice britannique. L'affiche que Lautrec crée pour la revue intrépide, en 1895, est l'une de ses plus puissantes : on y voit l'élégante Misia, femme de Thadée et incarnation du moderne, y évoluer sur la glace. Familier des locaux de la rue Laffitte, reçu par les Natanson, Lautrec fait partie de ceux que Thadée nomme « les peintres de *La Revue blanche* » ; il côtoie ainsi les Nabis, Bonnard et Vuillard, dont la publication propose des estampes originales. Il se lie à d'autres collaborateurs, notamment Romain Coolus, Tristan Bernard et Paul Leclercq, qui laisseront des témoignages de première main sur lui. Il est également proche de Félix Fénéon, secrétaire, puis directeur de la rédaction, critique d'art influent, qui tient sa peinture pour la

plus explosive de son temps. Le théâtre de l'Œuvre aussi offre un espace de collaborations intenses. Mais le même Lautrec est capable d'apprécier un tout autre répertoire, comme celui dans lequel brille Sarah Bernhardt.

9. DEUX GANTS NOIRS

Attiré par les personnalités singulières et soucieux de s'associer à leur succès, Lautrec découvre Yvette Guilbert au Divan Japonais, une salle de spectacle de la rue des Martyrs, à Paris, dès 1890. Elle réunit la rousseur, la gouaille et une audace scénique qui lui permettent d'incarner les figures et les situations humaines les plus différentes, le tout soutenu par des textes d'écrivains. Diseuse et chanteuse, Yvette joue de ses longs bras gracieux qu'elle gante de noir, met en valeur sa minceur atypique avec une robe en satin vert ceinturée, au décolleté plongeant, silhouette élégante et distinguée qui contraste avec un répertoire grivois ou satirique. Il faut attendre 1894 pour que le premier projet d'affiche de Lautrec prenne corps, mais Yvette Guilbert lui préfère une image plus flatteuse proposée par Steinlen.

Elle autorise, à l'inverse, l'album que l'artiste cosigne avec Gustave Geffroy, bien qu'elle y apparaisse avec son profil au nez « en pied de marmite » (Goncourt). De nombreux croquis ont précédé ces lithographies, fixant sous tous les angles la mobilité du visage, les gestes, les postures, d'un trait allusif et nerveux qui caractérisent la divette, pour aboutir à un dessin suffisamment épuré qui ne bascule pas dans la caricature. Sur la couverture, l'arabesque vivante des gants noirs symbolise Yvette Guilbert, synthèse d'une grande force visuelle.

10. FÉMININ / FÉMININ

Attentif aux visages comme aux postures, Toulouse-Lautrec traduit son incommensurable passion des femmes dans un ensemble remarquable qui va des portraits de jeunesse aux anonymes filles de joie. Son goût de la provocation le pousse, en effet, à afficher sa fréquentation des maisons closes, voire à s'y installer. S'il avoue, sans faux-semblants, avoir enfin « trouvé des filles à [sa] taille », il y observe également les pensionnaires dans la vérité crue de leur quotidien. Son approche exempte de voyeurisme écarte les fantasmes ordinaires du genre et le scabreux habituel. La suite *Elles*, publiée en 1896, constitue l'un des sommets de son œuvre lithographique, mais cet album n'aura qu'un succès limité auprès d'un public d'amateurs attiré par des évocations plus érotiques. Ces onze planches

qui s'inspirent de *L'Annuaire des maisons vertes* d'Utamaro évoquent les prostituées aux différentes heures du jour comme autant d'instantanés fugaces, jamais salaces. Sans préjugés d'ordre moral, Lautrec représente aussi l'amour entre femmes. *Au salon de la rue des Moulins* est l'une de ses œuvres majeures. Réalisée en atelier à partir de nombreuses études sur le vif, elle dépeint des prostituées placides, presque hors du temps, dans la morne tranquillité d'une attente passive, et suggère le luxe étouffant d'un espace clos.

11. VITE

Élevé dans une famille où l'on s'adonne à l'équitation et à la chasse, Toulouse-Lautrec dessine dès l'enfance des chevaux. On sait son maître René Princeteau fort intéressé par les photographies de Muybridge décomposant le galop d'un cheval et l'on peut donc imaginer que son élève les a vues. Cette capacité à saisir le mouvement et la vitesse trouve une autre expression lorsque, installé à Montmartre, Lautrec est happé par le tourbillon de la vie nocturne dont il choisit d'exprimer les danses fiévreuses. La nervosité de sa ligne et la stridence de son trait se prêtent à la représentation du temps accéléré alors que naît le cinéma des frères Lumière. Les scènes de la vie moderne l'inspirent, du vélo à l'automobile. Il crée ainsi en 1896 une affiche publicitaire pour la Chaîne Simpson, plan fixe dans un format horizontal allongé, servant un récit qui fonctionne comme un tableau animé. En revanche, il ne rencontrera jamais Loïe Fuller, qui ne paraît pas s'être intéressée à son travail. Lautrec n'en célèbre pas moins la nouveauté chorégraphique dans une série d'estampes où lignes et couleurs s'assemblent en une nuée ascendante.

12. QUELLE FIN ?

Lautrec mène sa vie au rythme de sa création, intensément, librement. Mais les plaisirs, le travail acharné, autant que l'abus d'alcool provoquent peu à peu un inéluctable déclin physique qui altère son comportement. À la suite de crises violentes, ses parents le font interner dans une luxueuse clinique privée, à Neuilly, en février 1899. Il ne sera autorisé à en sortir qu'après avoir prouvé sa maîtrise en dessinant trente-neuf scènes de cirque. Clowns et prouesses équestres sont mis en scène dans une dramaturgie accrue par des gradins vides dont la courbe évoque irrémédiablement l'enfermement. Si les toiles qu'il va produire ensuite ont fait l'objet de commentaires pour le moins réservés, elles

manifestent pourtant avec brio sa maîtrise retrouvée. La blondeur lumineuse de Miss Dolly, serveuse du Star, lui redonne l'envie de peindre. Les toiles de Bordeaux, notamment la série des Messaline, tout comme *Un examen à la faculté de médecine* et ses ultimes portraits, tels ceux de Paul Viaud et de Maurice Joyant, prouvent même sa capacité à oser d'autres voies, comme sa liberté souveraine et créatrice.

Commissariat : Stéphane Guégan, conseiller scientifique auprès de la Présidence des musées d'Orsay et de l'Orangerie
 Danièle Devynck, conservateur en chef du Patrimoine, directrice du musée Toulouse-Lautrec à Albi.

Scénographie : Martin Michel

Graphisme : Costanza Matteucci et Caroline Pauchant

Conception lumière : François Austerlitz

Cette exposition est coproduite par les musées d'Orsay et de l'Orangerie et la Rmn - Grand Palais, avec le soutien exceptionnel de la ville d'Albi et du musée Toulouse-Lautrec, et conçue avec le concours de la Bibliothèque nationale de France, détentrice de l'ensemble de l'œuvre lithographiée de Henri de Toulouse-Lautrec.



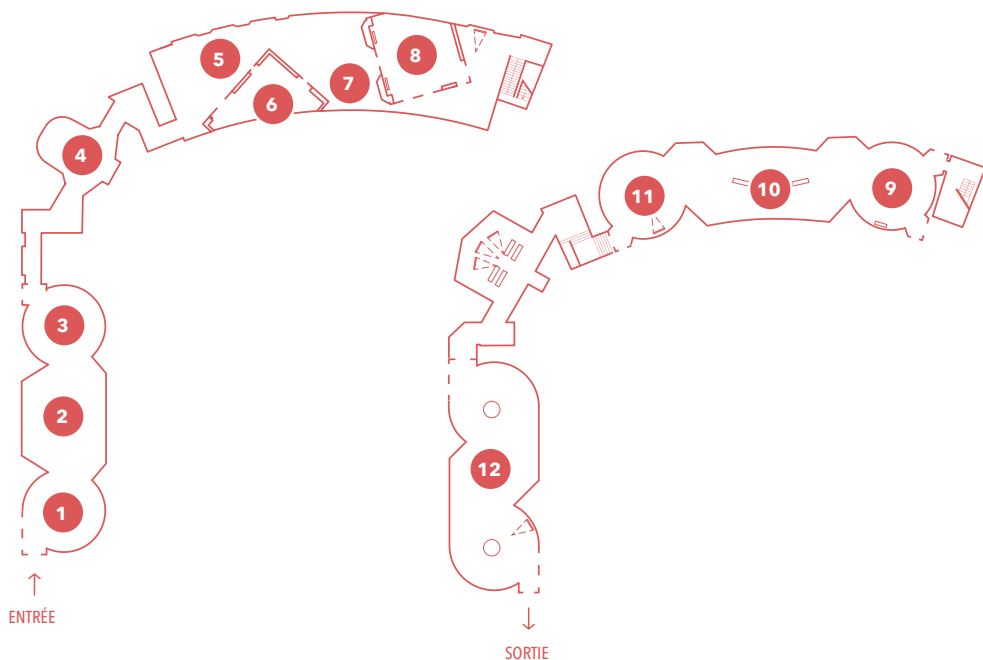
AVEC LE CONCOURS EXCEPTIONNEL DE LA



PLAN DE L'EXPOSITION

1^{ER} ÉTAGE

REZ-DE-CHAUSSÉE



AUTOUR DE L'EXPOSITION

PROGRAMMATION CULTURELLE

L'entrée à l'auditorium Champs-Élysées, Square Jean Perrin, est gratuite. L'accès est prioritaire sur présentation d'une invitation à retirer sur grandpalais.fr

LES RENCONTRES DU MERCREDI - 18H30

Conférence inaugurale

Mercredi 9 octobre

Toulouse-Lautrec - Résolument moderne

Présentation de l'exposition par Danièle Devynck, directrice du musée Toulouse-Lautrec, et Stéphane Guégan, conseiller scientifique auprès de la présidence des musées d'Orsay et de l'Orangerie, tous deux commissaires de l'exposition.

« Toulouse-Lautrec au-delà du Cancan »

Mercredi 6 novembre

Toulouse-Lautrec, la magie du mouvement

Conférence par Thierry Dufrêne, professeur d'histoire de l'art, Université Paris Ouest-Nanterre

Mercredi 27 novembre

Toulouse-Lautrec et les frères Van Gogh

Conférence par Nienke Bakker, conservatrice au Van Gogh Museum, Amsterdam

Mercredi 11 décembre

Toulouse-Lautrec et La Revue blanche : comment être au centre de la périphérie

Conférence par Pascal Ory, historien

« Lautrec, un autre regard »

Mercredi 23 octobre

Greco, Lautrec : la rencontre oubliée

Conversation entre Guillaume Kientz et Stéphane Guégan, commissaires des expositions *Greco* et *Toulouse-Lautrec*

Mercredi 30 octobre

Lautrec, un film de Roger Planchon, 1998, avec Régis Royer, Elsa Zylberstein, Anémone et Claude Rich, 2h05

Mercredi 4 décembre

Invité : Kader Belarbi, directeur de la danse au Théâtre du Capitole de Toulouse.

Danièle Devynck, co-commissaire de l'exposition, s'entretient avec le chorégraphe Kader Belarbi, dont la création *Toulouse-Lautrec* sera dansée en mai 2020 au Théâtre du Capitole.

Mercredi 15 janvier

Rencontre avec Olivier Bleys, écrivain, et Yomgui Dumont, illustrateur, auteurs de la bande dessinée *Toulouse-Lautrec, Panneaux pour la baraque de la Goulue* (Glénat, 2015)
Modération par Frédéric Potet, journaliste au journal Le Monde.

LES FILMS DU VENDREDI - 12H

« Paris en piste ! »

Vendredi 11 octobre

Moulin Rouge

de John Huston, 1952, avec José Ferrer, Zsa Zsa Gabor et Suzanne Flon, 1h59, VOSTF

Vendredi 29 novembre

French Cancan

de Jean Renoir, 1955, avec Jean Gabin, Françoise Arnoul et María Félix, 1h42

Vendredi 6 décembre

Moulin Rouge

de Baz Luhrmann, 2001, avec Nicole Kidman, Ewan McGregor et John Leguizamo, 2h07, VOSTF

Vendredi 13 décembre

Chocolat

de Roschdy Zem, 2016, avec Omar Sy, James Thierrée et Clotilde Hesme, 2h

LES SPECTACLES à réserver sur grandpalais.fr

Dimanche 24 novembre - à partir de 14h30

toutes les demi-heures jusqu'à 18h30 - durée 15'

Lautrexperience

Un entresort créé par Serge Hureau et Olivier Hussenet - Le Hall de la chanson avec Maïa Foucault et Quentin Vernède, comédiens chanteurs, Conservatoire national supérieur d'Art dramatique ; Thierry Piolé assisté de Nils Morin, Conservatoire national supérieur de Musique et de Danse de Paris ; Romain Audet, Vidéo ; Jean Grison, Création lumières

Dimanche 26 janvier - 16h et 18h

Le Scandale de La Gitane

Un duo danse-récit chorégraphié par Caroline Marcadé Avec Patrick Palmero, comédien et Sara Orselli, danseuse Création 2019 - Les Tréteaux de France - Centre dramatique national

LE CINÉMA DES FAMILLES

Dimanche 1^{er} décembre - 15h

Dilili à Paris

Un film de Michel Ocelot, 2018 (à partir de 7 ans).

Conversation avec l'auteur et réalisateur Michel Ocelot à l'issue de la projection.

LES DOCUMENTAIRES

Toulouse-Lautrec : l'insaisissable

de Grégory Monro, 2019, 52'

à 15h : les mercredis 9, 16, 23 et 30 octobre ; 6, 13, 20 et 27 novembre ; 4, 11 et 18 décembre ; 8, 15 et 22 janvier

à 12h : les jeudis 17 octobre ; 14 et 28 novembre ; 5, 12 et 19 décembre ; 9, 16 et 23 janvier

à 14h15 : les vendredis 11 octobre et 13 décembre

Toulouse-Lautrec, vivre et peindre à en mourir

de Sandra Paugam, 2019, 52'

à 14h15 : les vendredis 29 novembre et 6 décembre

Lettre apocryphe dépêchée à un réalisateur de télévision ignorant et abusif par Toulouse Lautrec
de Jean-Christophe Averty, 1992, 1h

à 16h : les mercredis 9 et 30 octobre ; 6 et 27 novembre ; 4 et 11 décembre ; 15 janvier

AUTOUR DE L'EXPOSITION

MÉDIATION CULTURELLE

AUDIOGUIDES

En français, anglais, enfants en français.

In situ, à 5 € ou **depuis l'application**, à 2,29€

VISITES GUIDÉES à réserver sur grandpalais.fr

ADULTES

Visite guidée

Durée : 1h30. Tarif : 25€. Tarif réduit : 18€

Offre tarifaire tribu (2 adultes et 2 jeunes de 16-25 ans) : 68€

Projection commentée

Découvrez l'exposition à partir d'une sélection d'œuvres avant un parcours individuel en toute liberté, à votre rythme.

Durée : 1h. Tarif : 22€. Tarif réduit : 15€

Visite-atelier individuels adultes

Dessins en promenade

Accompagnés d'un conférencier, remplissez les pages d'un carnet de créations inspirées des audaces d'un artiste qui cherchait « à faire vrai et non pas idéal ». Matériel de dessin non fourni.

Durée : 2h. Tarif : 30€. Tarif réduit : 22€

FAMILLES ET ENFANTS

(offre adaptée aux enfants et aux jeunes de 7 à 16 ans)

Visite guidée famille

Durée : 1h. Tarif : 23€. Tarif réduit : 16€

Tarif famille (2 adultes et 2 jeunes de 16 à 25 ans) : 51€

Visite-atelier familles

Tous en scène

Après la visite guidée, les participants recomposent une scène dans l'esprit de Toulouse-Lautrec et créent une affiche.

Durée : 2h. Tarifs : 1 adulte + 1 enfant de moins de 16 ans : plein tarif 32€.

Tarif réduit 25€. Adulte supplémentaire : tarif unique 25€

Enfant de moins de 16 ans supplémentaire : tarif unique 7€

MULTIMÉDIA

L'APP DU GRAND PALAIS

Outil indispensable pour suivre l'actualité et l'agenda du Grand Palais, vivre pleinement les expositions et événements, conserver ses œuvres préférées et ses meilleurs moments de visite.

Téléchargement gratuit sur Google Play et l'Appstore :

tinyurl.com/appligrandpalais

EN LIGNE

Découvrez les articles, vidéos et activités-jeux... sur grandpalais.fr
Retrouvez aussi Henri de Toulouse-Lautrec sur Instagram et suivez ses aventures !

Un nouvel éclairage sur l'époque et les œuvres de Toulouse-Lautrec sur histoire-image.org

Visite-atelier 5-7 ans

Un décor pour un portrait

Après la visite guidée, les enfants choisissent un portrait et lui créent un décor avec la palette de Toulouse-Lautrec.

Durée : 1h30. Tarif : 8€

Visite-atelier 8-11 ans

En haut de l'affiche

Après la visite guidée, les enfants sont invités à créer une affiche en mettant en œuvre les diverses techniques de l'artiste (dessin, pastel ou estampe).

Durée : 2h. Tarif : 10€

HANDICAP

Visite LSF

Accompagnés d'un conférencier sourd signant, redécouvrez toutes les facettes du talent de Toulouse-Lautrec.

Durée : 2h. Tarif : 7€ pour les personnes titulaires d'une carte d'invalidité.

Tarif accompagnateur : 10€

Visite audiodécrite à l'attention des malvoyants

Accompagnés d'un conférencier, découvrez l'exposition à partir d'une sélection d'œuvres traduites sous la forme de planches en relief, puis rejoignez le parcours des salles d'exposition.

Durée : 2h (1h en salle, puis 1h dans l'exposition environ)

Tarif : personne titulaire d'une carte d'invalidité 10€

Audioguides

Visite gratuite de l'exposition en Audiodescription (fr) sur l'application mobile du Grand Palais (Google Play, Appstore) tinyurl.com/appligrandpalais

ÉDITIONS

CATALOGUE DE L'EXPOSITION

Sous la direction de Stéphane Guégan, 216 x 288 mm, 352 pages, 261 images, 45€

JOURNAL DE L'EXPOSITION

Par Danièle Devynck, 288 x 432 mm, 24 pages, 40 illustrations, 6€

L'EXPO

Par Danièle Devynck et Stéphane Guégan, 162 x 216 mm, 304 pages, 220 images, 18,50€

LE FILM EN DVD DE L'EXPOSITION

Toulouse-Lautrec, l'insaisissable, documentaire de 52 minutes réalisé par Grégory Monro. Diffusion Arte. Disponible en DVD (14,9€) en français, anglais, allemand, Sourds et Malentendants. Disponible en téléchargement VID (ArteVod et iTunes).

Abonnez-vous à la chaîne YouTube du Grand Palais.

Abonnez-vous à la newsletter Le Mag sur grandpalais.fr

PARTAGEZ #ExpoToulouseLautrec



SAISON AUTOMNE 2019

GRAND PALAIS

GRECO

16 octobre 2019 › 10 février 2020

Cette rétrospective est la première grande exposition monographique française consacrée au génie que fut Greco. Redécouverte par les avant-gardes européennes au tournant des XIX^e et XX^e siècles, son œuvre à la fois fougueuse et électrique, allie tradition et innovation dans un esprit humaniste, à l'aube du siècle d'or.

TOULOUSE LAUTREC

RÉSOLUMENT MODERNE

9 octobre 2019 - 27 janvier 2020

AU GRAND PALAIS, ENTRÉE CHAMPS-ÉLYSÉES

OUVERTURE TOUS LES JOURS SAUF LE MARDI

LUNDI, JEUDI ET DIMANCHE DE 10H À 20H

MERCREDI, VENDREDI ET SAMEDI DE 10H À 22H

Pendant les vacances de la Toussaint du samedi 19 octobre au samedi 2 novembre 2019 : ouverture tous les jours sauf le mardi de 10h à 22h

Pendant les vacances de Noël du samedi 21 décembre 2019 au samedi 4 janvier 2020 : ouverture tous les jours sauf le mardi de 10h à 22h

Fermeture le mercredi 25 décembre 2019

Fermeture anticipée à 20h le mercredi 9 octobre 2019

Fermeture anticipée à 18h le jeudi 10 octobre et le jeudi 7 novembre 2019

MUSÉE DU LUXEMBOURG

L'ÂGE D'OR DE LA PEINTURE ANGLAISE DE REYNOLDS À TURNER

11 septembre 2019 › 16 février 2020

Construite à partir de chefs-d'œuvre de la Tate, cette exposition met à l'honneur l'une des plus riches périodes de la peinture anglaise, des années 1760 à 1820. De Reynolds à Turner, l'occasion de redécouvrir les grands classiques de l'art britannique, rarement présentés en France.

Cette exposition bénéficie du soutien d'ING, de la MAIF, et de la Fondation Louis Roederer.



Nos partenaires



LE FIGARO

arte

TROISCOULEURS



ELLE

france.tv

SÉSAME

LE PASS SÉSAME

Abonnez-vous !

Avec votre billet, bénéficiez aujourd'hui d'un **tarif réduit sur le Pass.**

Accès coupe-file et illimité aux expositions.

Rendez-vous aux Comptoirs Sésame

Adhésion et informations en ligne :

grandpalais.fr/sesame



PRÉPAREZ VOTRE VISITE SUR GRANDPALAIS.FR :

Achetez votre billet et préparez votre visite grâce à nos textes et vidéos mis à votre disposition sur notre site.

PARTAGEZ VOTRE VISITE !

